

93

pôle  
sup

## COLLOQUE DÉSINVISIBILISATION DES COMPOSITRICES

*Faire entendre et partager les initiatives,  
les recherches et les actions permettant  
d'œuvrer à une meilleure égalité  
culturelle*

**27 MARS 2026**

**BnF Richelieu – Salle des conférences**  
5 rue de Vivienne, 75002 Paris

**28 MARS 2026**

**Université Paris 8 – Amphi X**  
2 rue de la Liberté, 93200 Saint-Denis

**Réservation obligatoire sur :**  
**[www.polesup93.fr](http://www.polesup93.fr)**

*Le projet Désinvisibilisation des compositrices  
du Pôle Sup'93 a été soutenu dans le cadre de  
l'appel à projets Recherche et sa valorisation  
dans les écoles supérieures du spectacle  
vivant de la Direction générale de la  
création artistique*

**Pôle Supérieur  
d'enseignement  
artistique  
Aubervilliers  
La Courneuve  
Seine-Saint-Denis  
Île-de-France  
dit « Pôle Sup'93 »**

Soutenu par



En partenariat avec :



**{ BnF }** Bibliothèque nationale de France



**EN PARTENARIAT AVEC L'UNIVERSITÉ PARIS 8  
ET LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE**



Soutenu par



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**CE PROJET A ÉTÉ SOUTENU DANS LE CADRE DE L'APPEL  
À PROJETS RECHERCHE ET SA VALORISATION DANS LES  
ÉCOLES SUPÉRIEURES DU SPECTACLE VIVANT DE LA  
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE**

## **COLLOQUE DÉSINVISIBILISATION DES COMPOSITRICES**

**VENDREDI 27 MARS 2026**

Salle des conférences - Bibliothèque nationale de France - site Richelieu  
5 Rue Vivienne 75002 Paris  
Métro Bourse

**SAMEDI 28 MARS 2026**

Amphi X - Université Paris 8  
2 Rue de la Liberté, 93200 Saint-Denis  
Métro St-Denis Université

### Membres du Comité Scientifique :

**Mathias Auclair,**

Directeur du département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France

**Marie Demeilliez,**

Maîtresse de conférences en Musicologie à l'Université Grenoble Alpes

**Catherine Deutsch,**

Professeure de Musicologie à l'UFR Arts, Lettres et Langues de Metz

**Raphaëlle Legrand,**

Professeure de Musicologie à l'Université Paris-Sorbonne

**Louisa Martin-Chevalier,**

Maîtresse de conférences en Musicologie à Sorbonne Université

**Cécile Quesney,**

Maîtresse de conférences en Musicologie à l'UFR Arts, Lettres et Langues de Metz

**Clotilde Verwaerde,**

Maître de conférences au Département de musique de l'Université Paris 8

**Charles Arden,**

Conseiller pédagogique « Travail de Recherche Pédagogique » du Pôle Sup'93

**Dominique Delahoche,**

Responsable de la scolarité et de la vie étudiante du Pôle Sup'93

**Bernadette Dodin,**

Directrice du Pôle Sup'93

**Laure Marcel-Berlioz,**

Présidente du Pôle Sup'93

Ce colloque s'inscrit dans un projet artistique, pédagogique et de recherche, motivé par un engagement fort : œuvrer à la mixité et à l'égalité culturelle, des droits et des chances, par la Désinvisibilisation des compositrices.

Ce projet s'appuie sur un constat mis en lumière par les travaux scientifiques et les enquêtes dans ce domaine : l'équilibre et la parité au sein des programmes, la présence effective dans le monde musical, l'égalité considération envers les répertoires composés par des femmes sont loin d'être atteints. Or, outre un engagement, cette recherche de parité est un impératif, pour une meilleure connaissance et compréhension de l'histoire musicale, et elle est une richesse, pour mieux valoriser et encourager des vocations.

Il s'agit donc d'analyser et de décrypter les dynamiques et les *modus operandi* de ce qui est un processus : invisibilisation/désinvisibilisation. Pour ce faire, un ensemble de partenaires universitaires, scientifiques, culturels et artistiques à travers la France et rayonnant à l'international contribuent à ce projet au long cours, ayant pour temps forts des colloques se tenant sur plusieurs journées et sur plusieurs années.

En 2025, le colloque était consacré à l'Invisibilisation, posant ainsi pleinement les enjeux et le contexte pour ces journées consacrées en 2026 à la Désinvisibilisation.

Ces communications portent ainsi sur des actions et programmes de Désinvisibilisation consacrés à des compositrices. La concordance des enjeux de Désinvisibilisation par la biographie, la carrière et l'œuvre de la ou des compositrices en question doit permettre d'œuvrer sur ces trois dimensions conjointes à la Désinvisibilisation, pour mieux connaître et appréhender des parcours individuels, sociétaux et esthétiques, pour mieux informer et encourager.

L'objectif est de repérer, via chaque étude de chaque parcours, via les actions et programmes, les mécanismes et enjeux de la Désinvisibilisation : quelles sont ses motivations, orientations, ses dynamiques, quels sont ses obstacles, ses objectifs, ses impacts, ses résultats, ses manques, ses horizons futurs, etc...

Mettre précisément en lumière les outils et moyens matériels, pratiques, symboliques permettant d'œuvrer à la Désinvisibilisation, doit ainsi permettre de les partager dans le monde artistique et scientifique et d'en faire des vecteurs de partage avec le grand public : pour que la Désinvisibilisation soit la plus largement opérante.

La précision de ce corpus et de cette méthodologie permet son ouverture à toutes les époques, lieux, genres et styles de composition, dont les richesses et histoires seront d'autant plus éclairantes pour comprendre comment la Désinvisibilisation peut s'adapter et opérer selon les contextes et les habits.

Le Pôle Sup'93 en tant qu'établissement de production, diffusion, médiation et formation artistique et pédagogique (délivrant des diplômes supérieurs d'interprète et d'enseignant) est à la convergence des actions et réflexions permettant d'œuvrer à l'enrichissement des pratiques et répertoires (tout en formant celles et ceux qui continueront de les faire évoluer par leur intégration artistique et professionnelle). Ce colloque est donc à cette image et inscrit dans la richesse des liens avec le monde de la recherche : les communications seront ainsi accompagnées au maximum d'interprétations musicales par des musiciennes et musiciens du Pôle Sup'93, permettant d'engager un dialogue dans lequel la présentation musicologique et la prestation artistique sont pensées et exécutées ensemble, en cohérence, résonance et dynamique l'une avec l'autre.

Le Pôle Sup'93 défend en effet, via ses grands axes, projets et partenariats, une vision riche de l'interprétation : interpréter c'est (indissociablement) jouer et étudier, exécuter et connaître. La musicienne / Le musicien a besoin de la connaissance musicologique pour jouer et contribue par son interprétation à nourrir également la connaissance musicologique.

**PROGRAMME**  
**Vendredi 27 mars 2026**  
**BnF Richelieu - Salle des Conférences**

**== 9h30 Accueil ==**

**== 10h : Ouverture ==**

**SESSION 1 : Des régimes anciens aux nouveaux réseaux, Présidence Marie Demeilliez**

**10h20** Catherine Deutsch – Digital Casulana : restitution polyphonique, recréation et édition numérique du *Primo libro de' madrigali a quattro voci* de Maddalena Casulana / Interprétation vocale dirigée par Catherine Simonpietri

**11h** Bertrand Porot - Désinvisibiliser les compositrices de l'Ancien Régime : le cas des compositrices d'airs et de cantatilles

**12h00** Corentin Fournes - Les réseaux d'interprètes comme vecteurs de désinvisibilisation : le cas des œuvres de Pascale Criton

**== PAUSE Déjeuner ==**

**SESSION 2 :**

**14h00-15h30** Table-ronde de et avec Claire Bodin autour de projets qui ont ouvert la voie : retour sur des initiatives précurseuses en faveur du matrimoine, avec Lydia Jardon, *Musiciennes à Ouessant*  
Sophia Vaillant, pianiste, artiste-enseignante, présidente de l'association *Femmes et Musique* et directrice artistique de l'association *Thème et Variations*

**== PAUSE Café ==**

**SESSION 3 :**

**16h00-17h30** Table-ronde de projets de Désinvisibilisation concrète, animée par Charles Arden : Lydie Chapoton pour la présentation de son projet de désinvisibilisation de Pauline Viardot  
Léa Chevrier et Laureline Amanieux : *Un Orchestre à Soi*  
David Christoffel : Désinvisibilisation *Métaclassique*  
Sonja Kmec et Danielle Roster - *MuGi.lu (Music and Gender in Luxembourg)*  
Louisa Martin-Chevalier : *UALab / Creating Through Crisis. Female composers, collaborative creation, and transnational circulation*

**17h30** Conclusion

**PROGRAMME**  
**Samedi 28 mars 2026**  
**Université Paris 8 - Amphi X**

**== 9h30 : Accueil et ouverture ==**

**SESSION 4 : Enquête et Archive au XXe siècle, Présidence Cécile Quesney**

**10h00** : Raphaëlle Legrand - Blanche Lucas (1874-1956) : les enseignements d'une enquête imprévue  
Interprétation vocale dirigée par Catherine Simonpietri, accompagnée par Aliénor Fowler (classe de Reiko Hozu au Pôle Sup'93)

**10h40** : Vanessa Blais-Tremblay - « Des tuiles !! Comme il en a tombé sur mon chemin ! » : La vie musicale au Québec, au-delà des figures d'exception. Albertine Caron-Legris (1894-1972)  
Interprétation musicale - Célia Delaporte (chant, classe de Vincent Lièvre-Picard) et Aliénor Fowler (piano)

**== PAUSE Café ==**

**SESSION 5 : Conquérir la visibilité, Présidence Alexandra Laederich**

**11h40** Mariateresa Dellaborra - Antonietta Untersteiner (1846-1896) : biographie, carrière et œuvre comme laboratoire  
Interprétation musicale - Agnès Bucquet, Monia Mokhtar Hamache (chant, classe de Caroline Fèvre), Aliénor Fowler et Léo Philippe (piano accompagnement, classe de Reiko Hozu)

**12h20** Jeanne Hourez - Nadia et Lili Boulanger : élaboration d'une conquête musicale à travers l'étude d'une dynamique croisée  
Interprétation musicale - Paloma Covarrubias (alto, classe de Jean-Charles Monciero) et Elisa Balsamo (harpe, classe de Jean-Baptiste Haye) / Manon Adam et Léo Cotez (hautbois, classe de Valérie Liebenguth)

**== PAUSE Déjeuner ==**

**SESSION 6 : Voies pour visibilité contemporaines, Présidence Giordano Ferrari**

**14h00** Clotilde Verwaerde - Augusta Holmès ou les raisons d'une désinvisibilisation  
Interprétation musicale - Pablo Rolain (clarinette, classe de Jean-Marc Fessard) et Léo Philippe (piano) / Adélie Ranaivoson (flûte, classe de Sophie Deshayes) et Aliénor Fowler (piano) / Célia Delaporte (chant)

**14h40** Laure Marcel-Berlioz - Édith Lejet (1941-2024), Déjouer l'invisibilité d'une compositrice « contemporaine »  
Interprétation musicale - Elisa Balsamo (harpe) / Léon Zvellenreuther (cor, classe de Patrice Petitdidier et Jeanne Maugrenier)

**== PAUSE Café ==**

**15h40** Sandrine Coyez - Missy Mazzoli et la Fondation Virginia B. Toulmin : Désinvisibiliser les compositrices, renouveler l'opéra, penser l'empowerment  
Interprétation musicale - Agnès Bucquet, Monia Mokhtar Hamache (chant, classe de Caroline Fèvre), Aliénor Fowler et Léo Philippe (piano accompagnement, classe de Reiko Hozu)

**16h20** Mahmoud Sadi (piano) - medley d'après *Walkin' and Swingin' et In the land of Oo-Bla-Dee* de Mary Lou Williams

**16h30** Leïla Olivesi (piano) - Compositrice de jazz - Dans les sillages croisés de Mary Lou Williams et Geri Allen

**17h30** Conclusion

## VENDREDI 27 MARS 2026 | BNF RICHELIEU - SALLE DES CONFÉRENCES

### SESSION 1 : Des régimes anciens aux nouveaux réseaux, Présidence Marie Demeilliez

**Marie Demeilliez** est maîtresse de conférence à l'Université Grenoble Alpes. Spécialiste de musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, elle travaille notamment sur les pratiques de clavier, sur les collèges d'Ancien Régime, et contribue activement à l'Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie* (1751-1772). Parmi ses travaux récents : avec Thomas Soury, elle a coordonné le recueil *Produits dérivés et économie des spectacles lyriques en France (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)* (Classiques-Garnier 2024), et avec R. Legrand, F. Depersin et T. Psychouy, a co-rédigé *La musique baroque en France Clefs pour une analyse historicisée* (Vrin, 2025).

**10h20 : Catherine Deutsch - Digital Casulana : restitution polyphonique, recreation et édition numérique du Primo libro de' madrigali a quattro voci de Maddalena Casulana**

🎵 Interprétation musicale : Maddalena Casulana - *Stavasi il mio bel Sol* par l'Atelier Chœur du Pôle Sup'93, direction Catherine Simonpietri

Le *Primo libro de' madrigali a quattro voci* de Maddalena Casulana, publié à Venise en 1568, constitue une étape décisive dans l'histoire de la musique comme dans l'histoire du genre. Premier livre de musique publié par une femme sous son propre nom, il fut, à son époque – et il est encore aujourd'hui – associé à la critique protoféministe formulée dans sa dédicace à Isabelle de Médicis. Maddalena Casulana a récemment suscité un regain d'intérêt historiographique et musical (Stras 2023 ; Deutsch 2025), mais le contenu musical de son premier recueil demeure en réalité largement méconnu en raison de l'état fragmentaire dans lequel il nous est parvenu. Seules cinq pièces, publiées dans des anthologies vénitienne en 1566-1567, sont aujourd'hui conservées intégralement (Pescerelli 1979) ; pour les autres, une vingtaine de numéros en tout, nous ne possédons que les parties de Canto et de Tenore. Le projet *Digital Casulana* a consisté à reconstituer les voix manquantes d'Alto et de Basso, ce qui a permis, d'une part, la recreation de ces madrigaux au festival Présence compositrices en avril 2025, et, d'autre part, la réalisation d'une édition numérique en libre accès. Cette communication retracera les étapes successives du projet et en présentera les résultats, en abordant les dimensions techniques et créatives de la reconstruction polyphonique, la collaboration avec les interprètes, les ressources en libre accès mises à disposition, ainsi que les nouvelles perspectives ouvertes par ce travail. Pris ensemble, ces résultats montrent comment les méthodes numériques et la pratique artistique peuvent contribuer à retrouver et à faire revivre au présent un patrimoine musical perdu.

**Catherine Deutsch** est professeure de musicologie à l'Université de Lorraine et membre de l'IUF. Ses recherches portent sur la musique italienne des

XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment le madrigal, ainsi que sur la musicologie féministe, l'histoire du genre et l'histoire de la musicologie. Sa monographie *Maddalena Casulana : Music Advocating for Women in Early Modern Italy* est parue chez Cambridge University Press en 2025.

Diplômée du Conservatoire Royal du Luxembourg et de l'IMEP de Namur (Pierre Cao), **Catherine Simonpietri** fonde l'ensemble vocal professionnel Sequenza 9,3 en 1998 pour défendre la polyphonie vocale des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Passionnée par la création musicale, curieuse de découvrir des esthétiques très variées, elle développe un compagnonnage fertile avec les compositeurs et compositrices de son temps. Reconnu pour la précision et la singularité de ses interprétations, l'Ensemble Sequenza 9,3 est amené à se produire en France et à l'étranger. Catherine Simonpietri est aussi régulièrement invitée à diriger d'autres organes prestigieux.

**11h00 : Bertrand Porot - Désinvisibiliser les compositrices de l'Ancien Régime : le cas des compositrices d'airs et de cantatilles**

Si des personnalités de premier plan comme Élisabeth Jacquet de la Guerre ou Mlle Duval ont déjà fait l'objet d'études (C. Cessac, R. Legrand), ce n'est pas le cas de celles qui se sont consacrées à des genres qualifiés à l'époque de mineurs : l'air sérieux ou la cantatille. À propos de cette dernière, J.-J. Rousseau la juge pratiquée par des « musiciens sans génie » (Dictionnaire de musique). Ce qui n'empêche pas des compositrices de l'Ancien Régime d'y réussir : elles ont pu accéder à la publication, le moyen pour elles de se faire connaître et, pour nous au XXI<sup>e</sup> siècle, celui de les désinvisibiliser.

Nous avons centré notre présentation sur un groupe du XVIII<sup>e</sup> siècle qui comprend quatre compositrices : Julie Pinel (fl. 1710-1737), Madame Pellicier-Papavoine (ca. 1735-fl. 1755-1761), Hélène-Louise Demars (1736-1778) et Adélaïde Félicité Paisible (1747-1806). Elles sont sans doute la partie émergée de l'iceberg, car nous savons, par des témoignages et surtout par la publication régulière

d'airs sans basse dans *Le Mercure*, que quantité de femmes s'adonnent à la composition. Mais leur statut social les a, la plupart du temps, empêché d'accéder à une plus large notoriété et de donner des œuvres de grande ampleur. C'est le cas de Julie Pinel qui a composé un opéra, jamais représenté et jamais édité. Leur cantonnement dans les genres jugés mineurs doit donc beaucoup aux barrières de genre élevées contre les carrières féminines.

Toutes les femmes de notre corpus sont des musiciennes professionnelles, mais elles n'œuvrent que dans des cercles privés (Julie Pinel) ou mènent des carrières en couple (Hélène Demars, Mme Pellicier). Adélaïde Paisible quant à elle collabore avec son frère pour des arrangements d'airs. Remarquons toutefois que pour la plupart, le manque de sources empêche une bonne appréciation de leurs biographies.

En relation avec la thématique du colloque, nous aimerions, toutefois, mettre l'accent sur les musiques de ces compositrices, plus que sur leurs conditions sociales ou leurs carrières. Cette analyse, assez fouillée, permettra de dégager des propositions pédagogiques pour des étudiants et étudiantes. On pourra ainsi aborder le récitatif français avec ceux de Julie Pinel qui se remarquent par leur importance et leur expressivité (*Le Printemps*). De même, une présentation des airs permettra d'approcher les différents styles de la période : l'air dans le style de la « réunion des goûts » avec les compositions originales de Demars qui se démarquent de la forme traditionnelle de l'air da capo (*Hercule et Omphale*), l'ariette ornée à la manière de Rameau (Julie Pinel) ou à l'italienne (Mme Pellicier). De cette dernière compositrice, les séquences instrumentales pour un trio de cordes, extrêmement opératiques, et qui accompagnent ses cantatilles, pourront intéresser un ensemble de musique de chambre. La cantatille *Le Cabriolet*, avec son air de tempête et ses préludes, annonce déjà la symphonie préclassique et met en valeur instrumentistes comme chanteuse par sa virtuosité brillante et maîtrisée.

Enfin, la présentation de la cantatille d'Hélène Demars, *Les Avantages du buveur*, avec ses audaces harmoniques et son écriture originale, pourra convaincre de l'intérêt de mieux connaître, et donc d'interpréter, ces compositrices encore trop peu connues.

**Bertrand Porot** est professeur émérite à l'université de Reims et appartient au CERIC (Centre d'histoire culturelle). Ses recherches portent sur l'opéra, l'opéra-comique et les spectacles forains en France, sur la vie musicale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ainsi que sur les études de genre et les études queer. Il a publié plus de cent articles scientifiques, articles

de dictionnaire et préfaces et co-dirigé quatre ouvrages dont *Artistes et spectacles forains-XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Reims, Épure, 2024.

**12h00 : Corentin Fournes - Les réseaux d'interprètes comme vecteurs de désinvisibilisation : le cas des œuvres de Pascale Criton**

Cette communication porte sur les processus de désinvisibilisation dans la création musicale contemporaine à partir du cas de Pascale Criton (1954-), compositrice dont l'écriture microtonale interroge depuis les années 1980 les continuités du son et les variations perceptives. L'étude propose d'analyser la manière dont son réseau d'interprètes participe à la diffusion, à la médiation et à la reconnaissance de ses œuvres, dans un contexte où la visibilité des compositrices demeure un enjeu central à la fois artistique, social et institutionnel.

Elle s'inscrit dans une réflexion plus large sur les dynamiques collectives de la création, où les processus de désinvisibilisation s'élaborent par des pratiques partagées de co-création artistique et de circulation des savoirs. Le rôle des interprètes est, dans notre cas, envisagé comme un facteur essentiel de transformation des rapports entre la production musicale contemporaine, les institutions et les publics.

Le propos s'appuie sur des œuvres emblématiques du répertoire de Pascale Criton : *Circle Process* (2010) pour violon, *Chaoscaccia* (2012) pour violoncelle et *Bothsways* (2014) pour violon et violoncelle, dont la réalisation artistique résulte d'un dialogue prolongé entre la compositrice et ses interprètes.

La communication permettra d'appréhender la désinvisibilisation comme un processus collectif et relationnel où se rejoignent création, interprétation et médiation, décryptant une pratique potentiellement repérable dans d'autres parcours de compositrices contemporaines.

**Corentin Fournes** est doctorant à l'Université Jean Monnet Saint-Étienne, laboratoire ECLLA, sous la codirection de Viviane Waschbüsch et Laurent Pottier. Après l'obtention d'un master en musicologie (2024), d'un double en Master administration et gestion de la musique (2025) et en management des entreprises (IAE/ALL 2025) à l'UJM, il consacre une thèse à : « Processus compositionnels et pratiques d'interprétations liés à la microtonalité dans la musique de chambre contemporaine après 1980 : les réseaux d'interprètes de Pascale Criton et d'Éliane Radigue ».

## SESSION 2

**14h00-15h30 - Table-ronde de et avec Claire Bodin autour de projets qui ont ouvert la voie : retour sur des initiatives précurseuses en faveur du matrimoine, avec Lydia Jardon, Musiciennes à Ouessant Sophia Vaillant, pianiste, artiste-enseignante, présidente de l'association Femmes et Musique et directrice artistique de l'association Thème et Variations**

Directrice du Centre Présence Compositrices, **Claire Bodin** se consacre depuis 20 ans à la mise en valeur de la création musicale des femmes dans le domaine de la musique classique. Elle donne de nombreuses conférences et a notamment été invitée au Collège de France en mars 2022. Elle publie en 2017 un carnet d'entretiens consacré à la compositrice Camille Pépin et son premier roman, *Le fil d'Adrienne* paraît en juin 2021. Au titre de son engagement, elle reçoit en 2023 le titre de Chevalière des Arts et des Lettres et en 2024, le Prix de la Commission nationale des droits des femmes de la Grande Loge Féminine de France.

### La plateforme « Demandez à Clara »

Outil créé et mis à disposition gratuitement par le centre de ressources Présence Compositrices, la plateforme « Demandez à Clara » est dédiée aux œuvres des compositrices de toutes époques et nationalités dans le champ de la musique classique. Actuellement riche de plus de 2.000 fiches compositrices et de près de 30.000 fiches œuvres, « Demandez à Clara » permet de répondre aux demandes de celles et ceux qui ont besoin d'être aidés dans leur démarche en faveur d'un répertoire encore très largement méconnu.

### Le Centre de ressources et de promotion Présence Compositrices

Créé en juin 2020, à l'issue d'un travail débuté en 2006, le Centre de ressources et de promotion Présence Compositrices propose un important panel d'actions et d'outils, à destination de l'ensemble du secteur de la musique classique, professionnel et amateur. Ses objectifs sont d'aider à la découverte des œuvres de compositrices de tous temps et nationalités et de faciliter l'accès à ces œuvres afin qu'elles puissent être régulièrement jouées, enseignées, programmées, enregistrées, etc.

Programmer, transmettre, diffuser et outiller représentent les quatre axes de travail de Présence Compositrices. Un champ d'action à 360° et des outils qui ont tous été pensés pour répondre et s'adapter aux besoins identifiés au fil des années.

Directrice de festivals à Ouessant (25 ans), Guadeloupe/Martinique (pendant 10 ans), Paris 13 (3ème édition en 2026), **Lydia Jardon** est avant tout

une concertiste internationale. Au sein du label AR RE-SE, elle a enregistré 14 disques unanimement salués par la critique. En 2010, elle crée son Ecole de Piano franco-asiatique dans le 13ème arrondissement à Paris.

**Sophia Vaillant**, pianiste diplômée du Conservatoire National Supérieur de Lyon et formée à l'international, allie musique classique, tango, improvisation et piano-électronique. Ses albums «Compositrices françaises» et «Clara Schumann» (label Indésens) ont été salués par Diapason, Classica, Pizzicato et ResMusica, nommés aux International Music Awards. Présidente de *Femmes et Musique*, elle est également Professeure d'Enseignement Artistique de la Ville de Paris.

Pianiste et artiste-enseignante, la question de la place des femmes dans la musique ne m'avait jamais vraiment interpellée. Ce n'est qu'en 2015, en rejoignant le bureau de l'Association *Femmes et Musique*, puis en devenant présidente, que j'ai pleinement pris conscience de l'ampleur du problème. Étudiante, je n'avais travaillé que deux œuvres de compositrices : l'une pendant mes études au Canada, l'autre aux États-Unis. Je constatais un déséquilibre marqué : minorité féminine dans les postes à responsabilité, absence dans les programmations des salles prestigieuses, quasi-inexistence dans les programmes des interprètes de stature internationale et dans les programmes pédagogiques. Ces constats m'ont conduite à m'engager pleinement pour la reconnaissance et la valorisation des femmes dans la musique, à travers ma carrière d'interprète, de pédagogue et de présidente d'association. La stratégie adoptée fut celle du décroisement et de la démarginalisation. Il ne s'agissait plus de créer un espace séparé, mais d'inscrire durablement les œuvres de femmes au cœur du paysage culturel, d'enrichir le répertoire musical et de démontrer que ces œuvres étaient de qualité, voire des chefs-d'œuvre, et que l'on trouvait chez les compositrices autant de « génie » que chez les compositeurs. Cette démarche s'est articulée autour de plusieurs axes : recherche et choix de répertoire ; programmation exigeante et diversifiée, avec notamment 80% d'œuvres de compositrices et 20% d'œuvres de compositeurs ; diffusion par le concert et l'enregistrement (deux CD publiés chez Indésens Records : *Compositrices françaises d'hier et d'aujourd'hui*, 2022, et *Clara Schumann*

- un destin romantique, 2025) ; interaction avec d'autres esthétiques musicales, telles que les musiques actuelles ; organisation de temps de réflexion ; invitation d'artistes de renom (Marie-Christine Barrault, Alain Kremski, Pierre Strauch) ; communication numérique (site internet, comptes Facebook et Instagram) ; partenariats avec des lieux non militants (Forum Léo Ferré à Ivry-sur-Seine, Le Kamu à Clichy) ; et implication des jeunes générations via l'enseignement, l'encadrement de stagiaires, leur participation aux concerts et l'accès direct à des postes à responsabilité. Cette démarche d'exigence artistique, de recherche approfondie et de dialogue constant permet, petit à petit, de désinvisibiliser les femmes et de valoriser leur rôle dans la musique. L'évolution de la société, grâce aux actions de toutes les associations et mouvements féministes, montre maintenant que les initiatives en faveur de l'égalité des sexes cessent progressivement d'être perçues comme marginales. La désinvisibilisation est un processus continu : diffuser, enseigner, enregistrer, documenter. Les femmes accèdent davantage à des postes de responsabilité et de décision, rééquilibrant et enrichissant durablement notre paysage musical.

## SESSION 3

**16h00-17h30 - Table-ronde de projets de Désinvisibilisation concrète, animée par Charles Arden :**

**Lydie Chapoton** pour la présentation de son projet de désinvisibilisation de Pauline Viardot

**Léa Chevrier et Laureline Amanieux :** *Un Orchestre à Soi*

**David Christoffel :** Désinvisibilisation *Métaclassique*

**Sonja Kmec et Danielle Roster -** MuGi.lu (Music and Gender in Luxembourg)

**Louisa Martin-Chevalier :** UALab / Creating Through Crisis. Female composers, collaborative creation, and transnational circulation

**Charles Arden** est enseignant et conseiller pédagogique pour les travaux de recherche au Pôle Sup93. Docteur en Musicologie de l'Université de Paris 8, il a un parcours de chant lyrique et de direction de chœur après avoir commencé par le violon, la guitare et le piano. Il est également directeur des contenus de webmédias spécialisés et intervient sur France Culture.

Agrégée et titulaire du CAPES en éducation musicale et chant choral, **Lydie Chapoton** est ATER à Sorbonne Université et prépare son doctorat sous la direction de Jean-Jacques Velly (Sorbonne Université), en cotutelle avec Stephan Keym (Université de Leipzig). Ses recherches portent sur le quatuor avec piano dans l'espace germanique au XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier ceux de Johannes Brahms. En tant que musicienne, elle se spécialise dans la musique de chambre, d'où son intérêt pour ce répertoire.

Il s'agira tout d'abord de recontextualiser Pauline Viardot au XIX<sup>e</sup> siècle, en abordant des éléments biographiques, notamment son rôle en tant que musicienne, compositrice et actrice importante des réseaux intellectuels et musicaux européens.

Malgré une reconnaissance considérable de son vivant, le nom de Pauline Viardot a progressivement été effacé, perdant l'importance qu'il avait eue au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle reste cependant une personnalité encore largement reconnue, non invisible mais elle peut le devenir si on ne s'y intéresse plus autant. Il faut ainsi toujours œuvrer à désinvisibiliser ces femmes musiciennes et compositrices.

Cette communication propose ainsi d'examiner les mécanismes de désinvisibilisation à l'œuvre autour de Pauline Viardot. En effet, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs travaux et initiatives s'attachent à réhabiliter cette figure féminine majeure du XIX<sup>e</sup> siècle (thèses, concerts, association, colloques...). Un rapide point comparatif des différents événements sur ces dernières années autour de Pauline Viardot en France et en Allemagne pourra être abordé. Enfin, il s'agira de parler de mon projet de traduction en français de la correspondance entre Clara

Schumann et Pauline Viardot publiée en 2020 par Désirée Wittkowski, *Herzesschwestern der Musik: Pauline Viardot und Clara Schumann - Briefe einer lebenslangen Freundschaft*. Différents enjeux seront abordés (recherche d'éditeur, question d'intérêt porté pour le sujet).

**Léa Chevrier** est créatrice sonore. Elle expérimente les possibilités narratives du son spatialisé à travers des créations sonores en binaural (créations radiophoniques et parcours sonores) et en son multicannal (installations sonores). Elle s'intéresse particulièrement aux questions féministes et notamment à l'invisibilisation des compositrices dans l'Histoire, thématique qu'elle explore dans l'installation sonore « Un Orchestre à Soi » et la performance musicale « Maddalena morir non può ».

**Laureline Amanieux** est autrice, réalisatrice de documentaires et productrice à Circé production, collaborant avec ARTE, France Télévisions, Histoire TV et Audible. Elle conçoit des films mêlant rigueur du récit et transmission tous publics. Militant pour conter des parcours de femmes audacieuses, elle réalise les courts documentaires d'Un Orchestre à soi. En tant qu'écrivaine, elle fait naître le destin méconnu d'une poétesse du XIX<sup>e</sup> siècle dans son premier roman (Albin Michel, janvier 2027).

Quel est le point commun entre Hildegard Von Bingen, Francesca Caccini et Alma Mahler ? Ce sont des compositrices injustement tombées dans l'oubli. Interdits religieux, contraintes sociales, effacement de l'Histoire... le silence a été imposé aux compositrices, comme plus généralement aux créatrices. Pour faire découvrir leur musique au plus grand nombre, l'artiste Léa Chevrier et la réalisatrice Laureline Amanieux ont imaginé *Un Orchestre à Soi* : une exposition sous la forme d'une installation sonore et documentaire.

Pendant cette table ronde, elles présenteront la manière dont leur exposition fait revivre ces compositrices effacées, grâce à une expérience sensible en 3 temps qui passe de l'audible au visible avec : une œuvre sonore pour découvrir, un karaoké pour participer, et une série documentaire pour

comprendre. Entrez dans un orchestre fantôme pour écouter une œuvre électroacoustique spatialisée qui mêle des chants écrits par des femmes depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Ces voix sont diffusées grâce à des pupitres vibrants. D'abord sans cesse silencieuses, elles luttent pour reprendre progressivement leur place. Autour de vous, des voiles transparents et des impressions sur bois laissent apparaître des portraits de compositrices mais aussi leurs lettres, leurs journaux, leurs rêves...

Puis, apprenez des extraits de chants écrits par de grandes compositrices grâce à un karaoké et donnez votre voix à l'installation ! Votre chant, analysé en temps réel, peut s'intégrer ensuite à l'œuvre sonore qui s'enrichit à chaque visite.

Enfin, regardez une série documentaire qui retrace le parcours de 8 grandes compositrices. Grâce à 8 épisodes pop et pédagogiques (5 minutes chacun), apprenez pourquoi ces compositrices ont été évincées de l'Histoire malgré leur parcours brillant.

Une installation de Léa Chevrier et Laureline Amanieux Produite par Circé production et narrative, en partenariat avec le CNM, avec le soutien de CNC Talents, la Procirep-Angoa, la SACEM, la Région Normandie, France 3 Normandie, la DRAC Bretagne, la ville de Paris, la bourse de création de la ville de Rennes et le Ministère de la Culture. Projet lauréat de l'appel à projets Créativité croisée de Rennes Métropole, et finaliste 2025 du Prix Numix au Québec. L'installation Un Orchestre à Soi est à voir gratuitement au SeineLab (Seine Musicale) jusqu'au 16 mai.

La performance *Maddalena morir non può* sera jouée le samedi 28 mars (à 18h et à 19h) et le samedi 16 mai (à 17h et à 18h). Elle mêle musique ancienne et musique électroacoustique autour de l'œuvre de la compositrice de la Renaissance Maddalena Casulana. Durée 20 minutes, entrée libre.

**David Christoffel** a beau faire attention à ce qu'il dit, on lui coupe souvent la parole. Il se demande même si le soin qu'il met à écouter les lieux avant

de s'y exprimer n'amplifie la précarité toujours plus inquiétante de ses dires. C'est sans doute la raison pour laquelle il multiplie les opéras parlés, les livres de poésie, les cours, conférences et émissions de radio pour élargir les chemins narratifs de la musicologie et tenter d'élargir les horizons des discours sur la musique et, tant que possible, avec elle.

Depuis sept ans, l'émission *Metaclassique* a cherché à varier les formes radiophoniques de désinvisibilisation des compositrices. Si l'émission se tient à distance des logiques monographiques (en choisissant de titrer les épisodes par des infinitifs plutôt que des noms propres), l'œuvre des compositrices peut y être éclairée sous des angles choisis (par exemple, l'œuvre de Pauline Oliveros a été abordée par la thématique de la méditation et l'œuvre de Claude Arrieu par la question de la musique illustrative). Par la pluralité des voix convoquées, la forme documentaire a permis de contourner certaines injonctions contradictoires qui voudraient concentrer le projecteur sur les aspects strictement compositionnels jusqu'à chercher un lien entre le style musical de Marie Jaëll et ses activités pédagogiques ou suggérer un rapport entre la fausse candeur des romances de la reine Hortense et sa situation diplomatique si particulière. Mais élargir le regard sur les compositrices au-delà de leur seule activité de composition peut appeler un autre niveau d'élargissement. Certaines émissions ont articulé les œuvres des compositrices à celles de compositeurs en les intégrant sans considération de genre à des émissions polyphoniques où sont approfondies des questions d'écriture musicale (Manon Lepauvre dans « Frotter », Felicity Wilcox dans « Parlonner », ou Violeta Dinescu qui, découverte grâce à Demander à Clara, a ouvert l'épisode « Alternier »). Et les questions soulevées par le féminisme musical peuvent appeler des formes radiophoniques plus conventionnelles d'entretiens avec des expert-es pour restituer des recherches en cours (comme l'histoire des femmes à l'opéra, de l'Union des Femmes Artistes Musiciennes des chansons antiféministes ou encore, justement, sur les embûches et ambivalences

rencontrées par qui veut « Visibiliser »). Tenant le parti pris que le pluralisme des formes éditoriales favorise le pluralisme esthétique et le recul critique, *Métaclassique* entend s'émanciper du paradigme de la « visibilité » (qui contient en lui-même une logique sélective) et contourne l'idée d'une mise en avant du travail des compositrices pour chercher une mise en perspective des questions de genre, d'inégalité, de biais de réception. D'où le recours aux formes quizz, émission-concert, remise de zizi d'or, concours de composition ou encore à la fiction uchronique (« Et si, au lieu de l'histoire de Pierre et le loup, on avait raconté l'histoire de Pierrette et la louve »).

**Danielle Roster** a suivi ses études de musicologie et d'histoire de l'art à Salzbourg. En 1998, elle redécouvre l'intégralité des œuvres posthumes d'Helen Buchholtz ainsi qu'une grande partie des œuvres de Lou Koster, que l'on croyait perdues, et fonde les Archives Helen Buchholtz et Lou Koster. Depuis 2023, elle est chercheuse à l'université du Luxembourg. Elle co-dirige avec Sonja Kmec et Anne Schiltz le projet de recherche MuGi.lu (Musique et genre au Luxembourg, <https://mugi.lu>).

**Sonja Kmec** a fait des études d'histoire à Paris IV, Durham et Oxford. Depuis 2010 elle est professeure adjointe à l'Institut d'Histoire de l'Université du Luxembourg. Ses domaines de recherche sont l'histoire culturelle, les études de genre et la politique mémorielle. Elle a co-dirigé les projets Partizip (Participation sociale et formations identitaires 1930-1980), CeMi-HERA (Cimetières et crématoires comme espaces publics d'appartenance), Popkult60 (Culture populaire transnationale dans les années 1960) et MuGi.lu.

**MuGi.lu: Musique et genre au Luxembourg. Université du Luxembourg, 2022-2030.**

Initié en 2022 par l'Université du Luxembourg et le CID | Fraen an Gender, le projet *MuGi.lu* explore l'histoire de la musique sous l'angle du genre, en mettant particulièrement en lumière les compositrices et musiciennes trop souvent oubliées. Dirigé par Sonja Kmec, Danielle Roster et Anne Schiltz, il s'inscrit dans le sillage l'encyclopédie biographique en ligne *MUGI* (Hambourg/Weimar).

Le projet s'articule autour de la collecte et de la valorisation d'archives – partitions inédites, enregistrements, témoignages filmés – numérisées et cataloguées sur le serveur de l'Université. Une coopération avec le Centre national de l'audiovisuel (CNA) permet de faire interpréter des pièces qui n'existaient que sur papier. Le site [mugi.lu](https://mugi.lu) rend une sélection de ces ressources accessible au

grand public. Des portails biographiques y sont progressivement publiés : Helen Buchholtz (1877-1953), pionnière de la composition au Luxembourg ; Frida Salomon-Ehrlich (1899-1986), dont les œuvres patentées aux États-Unis témoignent d'un exil forcé par les persécutions nazies ; les pianistes Jeannette Braun-Giampellegrini et Erna Hennicot-Schoepges ; la chanteuse Béby Kohl-Thommes ; ou encore Tatsiana Zelianko (1980-) et Nigji Sanges (1984-), deux compositrices contemporaines. L'histoire de l'opérette féministe *An der Schwemm* (1922) de Lou Koster, qui a été mise en scène en 2024, a également été retracée. Dernière en date : un portail dédié à l'éducation musicale sous l'occupation nazie (NS-Musikschulwerk), présenté le 11 mars 2026 lors d'une conférence-concert.

L'invisibilisation des compositrices n'est pas anodine : une étude récente sur la programmation culturelle luxembourgeoise révèle que plus de 80 % des intervenants professionnels en musique classique sont des hommes. Le projet *MuGi.lu* en cherche les causes structurelles – réseaux, clichés tenaces, inégalités dans la prise en charge familiale – sans essentialiser les différences, mais en analysant comment la socialisation et les normes de genre ont façonné les trajectoires des musiciennes.

*MuGi.lu* croise analyse musicale, sources historiques et ego-documents pour redonner voix à des œuvres et à des artistes longtemps marginalisées. Des dossiers pédagogiques destinés aux écoles et lycées complètent cette démarche, ancrant la question du genre dans la musique au cœur de la transmission culturelle.

**Louisa Martin-Chevalier** est maîtresse de conférences à Sorbonne Université et actuellement en délégation CNRS au CEFRES (Prague). Elle initie un vaste programme de recherche sur l'impact de l'exil sur la création artistique des musiciennes de la scène musicale ukrainienne. Elle dirige plusieurs programmes de recherche tels que UkFeMM/ Ukrainian Female Musicians and Migration et le TANDEM «A Subaltern That Sings : De la résistance sonore à la diplomatie musicale dans l'Ukraine en temps de guerre» avec Valeriya Korablyova.

**UALab - Creating Through Crisis. Female composers, collaborative creation and transnational circulation** est un projet européen transnational et interdisciplinaire qui explore la manière dont des compositrices contemporaines – en particulier ukrainiennes – créent, circulent et transforment leurs pratiques artistiques en contexte de guerre et de mobilité contrainte.

Au cœur du projet se trouvent quatre résidences de création (2027-2030), conçues comme des espaces de recherche-crédation associant artistes, chercheur·euses, institutions culturelles et public. Les compositrices ne sont pas seulement interprètes ou bénéficiaires du dispositif : elles en sont les actrices centrales. Leurs œuvres, leurs récits, leurs trajectoires et leurs expériences sensibles constituent la matière même du projet.

Le projet est construit autour de la création d'une cartographie sonore et sensible interactive. Cette interface numérique ne documente pas des lieux de manière fixe ou territoriale : elle propose un espace relationnel et expérientiel permettant de naviguer à travers les trajectoires non linéaires des compositrices, de relier œuvres, lieux, souvenirs, fragments biographiques et expériences d'écoute. Il s'agit de rendre perceptible la complexité des mobilités contemporaines – allers-retours, exils poreux, ancrages multiples – et de donner à entendre comment la création musicale reconfigure le rapport au lieu, à l'héritage culturel et à l'Ukraine comme espace symbolique et vécu.

Développée en dialogue avec un réseau interdisciplinaire et international, cette plateforme comblera fichiers audio et vidéo, textes, images et métadonnées, afin de proposer un format innovant de transmission et de valorisation du répertoire. Elle pourra également être déployée dans des contextes d'exposition ou de médiation publique.

Le projet est coordonné par Sorbonne Université, en collaboration avec des partenaires académiques et artistiques en France, Allemagne, République tchèque, Pologne et Ukraine. Il articule recherche académique, création contemporaine, médiation culturelle et coopération européenne, et propose un modèle de collaboration féministe, transnationale et durable, contribuant à la visibilité des compositrices et à la circulation solidaire des œuvres en temps de crise.

## SAMEDI 28 MARS 2026 – AMPHI X, UNIVERSITÉ PARIS 8

### SESSION 4 : Enquête et Archive au XX<sup>e</sup> siècle, Présidence Cécile Quesney

**Cécile Quesney** est maîtresse de conférences en musicologie à l'Université de Lorraine (Metz) et membre du Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire. Elle s'intéresse à l'histoire des pratiques musicales au XX<sup>e</sup> siècle. Elle a codirigé les volumes *Chanter, rire et résister à Ravensbrück* ; *André Caplet*, et a coécrit avec Marie-Hélène Benoit-Otis le livre *Mozart 1941* dont la traduction anglaise paraîtra en 2026. Ses recherches actuelles sont centrées sur la compositrice Elsa Barraine (1910-1999).

**10h00 : Raphaëlle Legrand – Blanche Lucas (1874-1956) : les enseignements d'une enquête imprévue**

♪ Blanche Lucas : *Regina Coeli* ; *Stetit Angelus ante altare* ; *Kyrie* et *Gloria* extraits de la *Messe à deux voix égales* par l'Atelier Chœur du Pôle Sup'93 accompagné par Aliénor Fowler (classe de Reiko Hozu au Pôle Sup'93), direction Catherine Simonpietri

Le nom de Blanche Lucas, professeure d'harmonie à la Schola Cantorum de 1901 à 1904, n'est pas tout à fait oublié : on le trouve cité dans les ouvrages sur cette institution (Sylvie Douche et Cédric Segond-Genovesi, 2022) et parfois dans ceux consacrés aux compositrices (Launay, 2006, Warszawski, 2010). La Bibliothèque nationale de France conserve d'elle une petite vingtaine d'œuvres, principalement religieuses. Quelques très rares concerts de ses pièces vocales ont été donnés depuis son décès dans des lieux où les réseaux de la Schola avaient conservé des partitions. Mais ce qui avait été un atout pour Blanche Lucas dans la première moitié du siècle, la vitalité des publications de la Schola Cantorum et des relais catholiques, principalement provinciaux, promoteurs d'un renouveau de la musique religieuse, a ensuite représenté un handicap : ne trouvant plus d'utilité liturgique après Vatican II, son œuvre religieuse a sombré dans l'oubli. Quant à son œuvre profane, elle avait, du vivant même de la compositrice, pâti d'une forme de suspicion ressortissant à son statut de femme, mais aussi à son appartenance à une classe aisée, en marge du milieu des musiciens de métier.

La personnalité de Blanche Lucas restait à découvrir. Je me suis intéressée à cette figure de façon fortuite, car je travaille habituellement sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. J'ai été contactée en 2021 par un amateur de musique qui l'avait connue âgée alors qu'il était adolescent. L'enquête commençait au moment où les dernières personnes qui avaient connu la compositrice étaient dans leur grand âge, ou venaient de décéder en laissant le soin à leur descendance de transmettre souvenirs et archives. À la quête de ces témoignages fragiles se sont ajoutés, classiquement, un dépouillement de la

presse, une recherche généalogique, la collecte de la correspondance et la constitution d'un catalogue des œuvres.

En revenant sur cette enquête en cours, je me servirai de mon expérience de la recherche sur les musiciennes de l'époque baroque pour établir une comparaison méthodologique. Les ressorts de l'invisibilisation d'une compositrice au XX<sup>e</sup> s. comme au XVIII<sup>e</sup> s. peuvent être les mêmes (succès voués à l'éphémère, soupçons d'amateurisme, scepticisme posthume, manque de relais institutionnels pour la construction mémorielle, etc.), certaines différences inhérentes à la proximité chronologique apparaissent, tant dans les modalités de la recherche que dans les premières réalisations de désinvisibilisation.

Professeure émérite de musicologie (Sorbonne Université, IReMus), **Raphaëlle Legrand** travaille sur l'opéra et l'opéra-comique en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'œuvre musicale et théorique de Rameau, les chanteuses et les compositrices. Elle a récemment publié ou co-publié *Musiciennes en duo* (2015), *En un acte, Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau* (2019), *Une œuvre en dialogue. Le théâtre de Michel-Jean Sedaine* (2021), *La musique baroque en France. Clefs pour une analyse historicisée* (2025).

Après avoir débuté la musique au CRR de Boulogne-Billancourt où elle fait sa première année de piano, **Aliénor Fowler** fait ses études musicales au CRR de Limoges, où elle obtient ses DEM de piano, musique de chambre, formation musicale et accompagnement au piano, ainsi que le prix de la ville en piano et en musique de chambre. Ayant toujours aimé faire de la musique avec les autres, déchiffrer et sans cesse découvrir du nouveau répertoire, elle développe pendant ces années un intérêt particulier pour l'accompagnement et décide donc de poursuivre dans cette voie. En 2025 elle rentre au Pôle Sup'93 en accompagnement au piano dans la classe de Reiko Hozu, où elle poursuit actuellement ses études.

**10h40 : Vanessa Blais-Tremblay – « Des tuiles !! Comme il en a tombé sur mon chemin ! » : La vie musicale au Québec, au-delà des figures d'exception. Albertine Caron-Legris (1894-1972)**

♪ Albertine Caron-Legris : *Soir d'Hiver* ; *La surveillance de mes noces* ; *Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux* par Célia Delaporte (chant, classe de Vincent Lièvre-Picard) et Aliénor Fowler (piano)

L'équipe *La vie musicale au Québec* (VMQ) est la première initiative québécoise à fédérer un réseau d'expertises interuniversitaire et interdisciplinaire dont l'objectif est d'historiciser la pluralité de la vie musicale au Québec.

Cette communication présente l'un des projets de désinvisibilisation portés par VMQ, soit une première mise en récit de la vie de la compositrice Albertine Caron-Legris (1894-1972). À 45 ans, Caron-Legris quitte sa Louiseville natale pour poursuivre un baccalauréat en composition au Conservatoire National de musique de Montréal. Elle signe près de 70 compositions pour voix et piano et collabore avec plusieurs figures centrales du régionalisme littéraire en s'attirant les hommages dithyrambiques des personnalités les plus importantes de la professionnalisation et de la promotion de la musique canadienne française pendant la période duplessiste (1936-1959), incluant Marius Barbeau, Charles-Émile Gadbois et Eugène Lapierre. Pourtant, la vie de Caron-Legris a longtemps échappé à l'historicisation ; la date de naissance qui figurait jusqu'à tout récemment dans l'ensemble des ressources encyclopédiques à son propos était erronée de 12 ans.

Cherchant à éviter les tropes exceptionnalistes de l'historiographie des femmes en musique, cette communication ancre la mise en récit de la vie de Caron-Legris dans la matérialité d'archives conservées dans son fonds privé : son journal de pensionnaire dans une institution religieuse, deux cahiers de réflexions issus de périodes distinctes de sa vie adulte, un *scrapbook* consignait les événements marquants de sa carrière, et 52 retailles de papier annotées à la main à partir desquelles

des fragments de sa fin de vie peuvent être reconstitués. Par la mise en dialogue d'archives de l'intime, de la presse numérisée et de compositions inédites, cette conférence-concert reconstruit les univers sociaux et artistiques de la compositrice tout en mettant en relief les avancées et les limites de la professionnalisation, de la promotion et de la diffusion de la musique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Québec.

**Vanessa Blais-Tremblay** (CRILCQ, RC-MS, IREF) est professeure agrégée de musicologie au Département de musique de l'Université du Québec à Montréal. Elle codirige l'équipe de recherche *La vie musicale au Québec* depuis 2019 et elle a fondé le Réseau et l'Observatoire DIG! (Différences et inégalités de genre dans la musique au Québec). Aujourd'hui corédactrice de la revue *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, elle a fait partie de la première rédaction-en-chef canadienne de *Women and Music: A Journal of Gender and Culture*. Ses recherches portent sur les femmes et le genre en musique au Québec aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

**Célia Delaporte** pratique le piano depuis ses 5 ans et s'y est formée aux conservatoires de Cergy-Pontoise, Paris et Rueil-Malmaison. Chanteuse lyrique depuis ses 15 ans elle a été choriste dans des chœurs professionnels et amateurs, ainsi que pour l'ensemble a cappella *Insomnio*, qu'elle a créé en janvier 2023. Elle est enseignante en formation musicale, et chef de chœur au conservatoire de Montesson.

## SESSION 5 : Conquérir la visibilité, Présidence Alexandra Laederich

Docteur en musicologie, **Alexandra Laederich** a été Déléguée générale du Centre international Nadia et Lili Boulanger (CNLB) ainsi que Conservatrice du Centre de documentation Claude Debussy, et membre du comité de rédaction des *Cahiers Debussy*. Elle est actuellement membre du comité éditorial des *Œuvres Complètes de Lili Boulanger* (Éditions Durand). Ses principales publications portent sur la musique française du XX<sup>e</sup> siècle : *Créer, jouer, transmettre la musique de la III<sup>e</sup> République à nos jours*, dir. avec Anne Piéjus (Centre de documentation Claude Debussy, 2019) ; *Regards sur Debussy*, dir. avec Myriam Chimènes (Fayard, 2013) ; *Nadia Boulanger et Lili Boulanger, Témoignages et Études* (Symétrie, 2007) ; *Catalogue de l'œuvre de Jacques Ibert* (Olms, 1998).

**11h40 : Mariateresa Dellaborra - Antonietta Untersteiner (1846-1896) : biographie, carrière et œuvre comme laboratoire**

🎵 *Quando ti guardo fiso* par Monia Mokhtar Hamache et Léo Philippe

🎵 *Encore à toi !* par Agnès Bucquet et Aliénor Fowler  
(chant, classe de Caroline Fèvre ; piano accompagnement, classe de Reiko Hozu)

Antonietta Gambara Untersteiner, pianiste et compositrice formée au Conservatoire de Milan, constitue un cas paradigmatique pour analyser les processus d'invisibilisation et les stratégies de désinvisibilisation des compositrices dans l'Italie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré les prix du mérite au conservatoire de musique, la publication d'œuvres de musique de chambre et pour piano chez des éditeurs de renom et un accueil positif de la part des critiques et interprètes contemporains, sa figure a été rapidement marginalisée par l'historiographie musicale et les répertoires du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette contribution se propose d'étudier le parcours biographique, professionnel et artistique d'Untersteiner en relation avec le processus de désinvisibilisation, en suivant trois axes principaux : (1) les dynamiques de reconnaissance et d'oubli dans le contexte socioculturel de l'Italie post-unitaire ; (2) la réception critique et institutionnelle de son œuvre ; (3) les actions concrètes aujourd'hui réalisables pour la restitution de son œuvre à travers des programmes éducatifs, des répertoires concertants et des outils numériques d'accès et de valorisation.

Basée sur l'analyse de sources primaires (manuscrits, autographes, éditions musicales, critiques, documents d'archives), l'étude vise à déchiffrer les motivations et les obstacles qui ont conduit à l'invisibilisation d'Untersteiner, tout en identifiant des stratégies possibles de réintégration.

Loin d'être un cas isolé, celui d'Untersteiner met en évidence, dans une perspective plus large, les difficultés et le potentiel du travail de

désinvisibilisation des compositrices du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui : il montre comment la combinaison de la biographie, de la carrière et de l'œuvre constitue un terrain privilégié pour développer des outils critiques et pratiques de connaissance, d'interprétation et de transmission, contribuant ainsi à redéfinir les paramètres du canon musical et de la mémoire culturelle collective.

**Mariateresa Dellaborra** se consacre à l'étude de la musique entre XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles. Elle a publié des livres, essais, entrées pour *The New Grove* et MGG et édité des éditions critiques de Paganini, Viotti, Rolla, Mercadante, Cherubini, Sammartini, Traetta. Elle est membre de la Société Italienne de Musicologie, du conseil scientifique et d'administration de la Société Editrice de Musicologie, de l'Édition nationale N. Paganini, de Centro studi Paganini et coordinatrice de Indici della Trattatistica Musicale Italiana.

**Monia Mokhtar Hamache**, soprano et violoniste franco-algérienne, née en 2003 dans une famille mélomane, s'initie à la musique à l'âge de 4 ans au CRD d'Aulnay-sous-bois dont elle sort diplômée en formation musicale en 2018. Elle y débute le violon et le chant choral à l'âge de 5 ans avant de découvrir le chant lyrique à l'âge de 14 ans. Alors qu'elle décide de faire de la musique un sérieux projet d'avenir, elle rencontre son professeur de violon José Alvarez en 2021 et poursuit ses études de violon au CRR de Paris dont elle est diplômée en 2024. En parallèle, le chant s'est imposé comme véritable projet de vie. Elle fait la rencontre de sa professeure de chant Caroline Fèvre en 2022 lors de l'avant-première du film *Ténor* et intègre sa classe au Pôle Sup'93 en 2024. Elle est actuellement en deuxième année de Licence.

**Léo Philippe** s'est formé au piano et à l'accompagnement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Marseille puis au conservatoire du onzième arrondissement de Paris avant de rejoindre le Pôle Sup'93 en 2023 dans le cursus accompagnement piano. Il est également titulaire d'un Master de musicologie à Sorbonne Université.

Ayant le goût de l'accompagnement sous toutes ses formes, il exerce une activité de chef de chant, travaille dans les classes d'instrument, de danse et de chant lyrique, discipline à laquelle il s'initie par ailleurs.

À la rentrée 2026 il rejoindra le CNSMDP pour la formation d'accompagnement chorégraphique.

**Agnès Bucquet** découvre tôt le chant et le piano au sein de la maîtrise du collège de la Légion d'Honneur. En parallèle de ses études de littérature à la Sorbonne, elle intègre l'Académie du Chœur de l'Orchestre de Paris (dir. Lionel Sow) et se forme au conservatoire du X<sup>e</sup>me arrondissement de Paris. Titulaire d'un Master et d'un DEM, elle intègre le cycle concertiste du Département Supérieur de Musique Ancienne du CRR de Paris. Elle approfondit ainsi sa connaissance du répertoire baroque au cours des différents projets. Elle interprète notamment les rôles d'Eunomia dans *The Triumph of Peace* (dir. Miguel Henry) à la Chapelle Royale de Versailles, d'Octavie dans *Le Couronnement de Poppée* et de Narciso dans *Agrippine* d'Haendel (dir. Stéphane Fuget) au Festival de Sens, de Megacle dans *L'Olimpiade* de Hasse (dir. Jérôme Corréas) à Valenciennes et d'Eustazio dans *Rinaldo* d'Haendel (dir. Bruno Kele-Baujard) à Vendôme. Elle intègre aussi différentes académies : l'Académie des Promenades du Pays d'Auge (dir. Sébastien Daucé), celle des Frivolités mais aussi celle l'Opéra de Massy qu'elle intègre deux années consécutives (dir. Jérôme Corréas puis David Stern). Au cours de la dernière saison, elle interprète la Sorcière dans *Dido and Aeneas* de Purcell, *Carmen* dans l'opéra homonyme de Bizet ainsi que Marceline dans *Les Noces de Figaro*.

## 12h20 : Jeanne Hourez – Nadia et Lili Boulanger : élaboration d'une conquête musicale à travers l'étude d'une dynamique croisée

🎵 Lili Boulanger - *Nocturne* pour alto et harpe par Paloma Covarrubias (alto, classe de Jean-Charles Monciéro) et Elisa Balsamo (harpe, classe de Jean-Baptiste Haye)

🎵 Thea Musgrave - *Take Two Oboes* par Manon Adam et Léo Cotez (hautbois, classe de Valérie Liebenguth)

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, tandis que les revendications féministes s'intensifient et que les inégalités entre les sexes sont de plus en plus dénoncées en France, les sœurs Boulanger grandissent dans un milieu privilégié qui les plonge au cœur de la sphère artistique parisienne. Portées par une relation sororale unique, élevées au sein d'une famille de musiciens, Nadia et Lili se livrent à l'apprentissage de la musique, la grande sœur ouvrant la voie à la plus jeune. Toutes deux tentent de se frayer un chemin dans le milieu musical exigeant qu'est le Paris de la Belle-Époque et de faire carrière en tant que compositrice.

Malgré quelques succès, la route de Nadia n'est pas sans embûches. Là où elle échoue, Lili triomphe : en 1913, elle devient la première femme à remporter le Premier Grand Prix de Rome en composition. Pour autant, loin de susciter du ressentiment, cette réussite renforce la solidarité entre les deux sœurs, unies par un respect profond et un soutien inébranlable.

En une dizaine d'années, Lili laisse une œuvre peu abondante mais d'une modernité et d'une intensité remarquables. Nadia, elle, abandonne la composition après la disparition de sa sœur. Elle se dédie à l'enseignement, domaine dans lequel elle excelle au point de devenir l'une des pédagogues les plus influentes du XX<sup>e</sup> siècle, et s'adonne à diffuser et à faire reconnaître l'œuvre de Lili.

Cette communication interroge le double mouvement de visibilité et d'invisibilité qui traverse les trajectoires des sœurs Boulanger et examine la manière dont leurs destinées ont participé à la désinvisibilisation de l'une et de l'autre. Si Lili, par son talent novateur, accède à une reconnaissance majeure, cette visibilité a en partie été préparée par les tentatives et les échecs de Nadia, qui ont contribué à familiariser le grand public avec le succès d'une femme. Inversement, la renommée posthume de Lili confère à Nadia une légitimité nouvelle, renforçant son autorité pédagogique et son rôle de passeuse.

Sans les insuccès de Nadia, qui ont participé à fissurer les barrières institutionnelles, et sans la

notoriété éclatante mais éphémère de Lili, qui a redéfini les possibles pour une femme musicienne, peut-on imaginer que les deux sœurs aient atteint une visibilité suffisante pour s'imposer avec une telle envergure et marquer durablement le XX<sup>e</sup> siècle ?

Pianiste française installée aux États-Unis, **Jeanne Hourez** est une artiste engagée et polyvalente. Diplômée du CNSMD de Paris, de l'Université de Montréal et du San Francisco Conservatory of Music, elle a soutenu une thèse à l'Université du Texas à Austin sur la compositrice Marguerite Canal. Jeanne est professeure de piano et de musique de chambre à Southwestern University. Passionnée par la musique de chambre et contemporaine, elle a cofondé plusieurs ensembles et se produit régulièrement en Amérique du Nord et en Europe.

**Paloma Covarrubias** est altiste et étudiante au Pôle Sup'93 en DNSPM ainsi qu'en DE. Formée au répertoire classique et contemporain, elle développe une pratique d'interprète attentive à la redécouverte d'œuvres de compositrices. Elle s'intéresse particulièrement à la musique de chambre et à la richesse du répertoire pour alto.

**Elisa Balsamo** est harpiste étudiante en 1<sup>ère</sup> année du cursus DNSPM au Pôle Sup'93. Elle a entamé son parcours musical au Conservatoire de Bordeaux jusqu'à l'obtention du DEM. Par la suite, elle façonne son identité artistique au contact d'Hélène Breschand (harpiste improvisatrice) qui lui transmettra la technique de l'improvisation, de la harpe électrique et de la harpe préparée. Elisa mène aussi des projets professionnels comme *Ariane(s)*, un spectacle improvisé de la Compagnie Lunatic, en duo avec Anna Weber (circassienne aérienne), ainsi qu'un duo musical, Elyo, mêlant harpe électrique et voix.

Originaire de Châteauroux, **Manon Adam** poursuit ses études à Poitiers puis Aubervilliers. Son parcours l'amène à recevoir les conseils d'Éric Speller, Jacques Tys, Gabriel Pidoux, Hélène Devilleneuve, Alexandre Gattet et à participer à des académies d'orchestre, comme l'Orchestre des Jeunes du Centre en 2024. Elle fonde en août 2025 le duo Viola Lactea avec sa sœur Amandine au violon, mettant en valeur le répertoire baroque. Manon intègre le Pôle Sup'93 en 2025 dans la classe de Valérie Liebenguth.

**Léo Côté** est né à Reims où il étudie le hautbois au CRR depuis l'âge de six ans jusqu'à l'obtention de son DEM en 2019. Il intègre le cursus DNSPM du Pôle Sup'93 en 2024 en hautbois après trois ans de cours avec Valérie Liebenguth au CRR d'Aubervilliers. En parallèle, après trois années d'études scientifiques et l'obtention d'un DUT Mesures Physiques, il est diplômé en 2024 de la Formation Supérieure aux Métiers du Son du CNSMDP.

## SESSION 6 : Voies pour visibilités contemporaines, Présidence Giordano Ferrari

**Giordano Ferrari** est professeur à l'Université de Paris 8 et directeur du Laboratoire MUSIDANSE où il est membre de l'équipe C.I.S.I. (Composition Interprétation Scène Improvisation). Il a été responsable et coordinateur des projets de recherche « Dramaturgie Musicale Contemporaine en Europe » (projet ANR 2005-2008), « Le théâtre musical de Luciano Berio » (2010-13) et « Vers le présent de la dramaturgie musicale à travers l'idée d'espace 'sensible' » (Labex Arts H2H, 2014-16). Outre de nombreux articles sur la musique et le théâtre musical du XX<sup>e</sup> siècle, il est l'auteur des livres *Armando Gentilucci* (Ricordi/LIM, 1998), *Les Débuts du théâtre musical d'avant-garde en Italie* (L'Harmattan, 2000) et *Regards vers l'opéra au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle* (Hermann, 2025). Il a dirigé ou co-dirigé nombreux ouvrages collectifs, notamment *L'Opéra éclaté* (2006), *La Musique et son expression scénique* (2007), *La Parole sur scène* (2008), *Pour scène actuelle* (2009), *A Bruno Maderna* (2007 et 2009), *Le Théâtre musical de Luciano Berio* (2016), *L'Espace sensible de la dramaturgie musicale* (2018), *Orphée aujourd'hui. Lire, interpréter...* (2019), *Sequenza III de Luciano Berio* « *Voglio le tue parole* » (2021), *Luna Park de Georges Aperghis* (2025) et *Les Possibilité de l'écriture : forces, formes, sens* (2025). Actuellement il coordonne le projet ArTeC « Écriture d'un théâtre musical intermédial et contemporain » (2024-2026).

### 14h00 : Clotilde Verwaerde – Augusta Holmès ou les raisons d'une désinvisibilisation

🎵 *Fantaisie pour clarinette et piano* par Pablo Rolain (clarinette, classe de Jean-Marc Fessard) et Léo Philippe

🎵 *Trois Petites Pièces pour flûte et piano* par Adélie Ranaivoson (flûte, classe de Sophie Deshayes) et Aliénor Fowler

🎵 *Vengeance !* par Célia Delaporte (chant) et Aliénor Fowler

Parmi les compositrices de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Augusta Holmès (1847-1903) a été particulièrement mise en lumière, suscitant un nombre croissant de publications (ouvrages, articles, publications en ligne, podcasts), d'interprétations et d'enregistrements. Les titres de ces écrits sur la compositrice, ou plus généralement les qualificatifs qui lui sont prêtés interrogent : Hélène Cao la célèbre en tant que « nouvelle Orphée » dans l'ouvrage le plus récent consacré à cette créatrice (Actes Sud, 2023), tandis que les essais précédents faisaient le choix d'un titre plus provocateur : « Augusta Holmès ou la Gloire interdite » pour Michèle Friang (Autrement, 2002) et « Augusta Holmès, l'outrancière » pour Gérard Gefen (P. Belfond, 1988). Dans le sillage du livre d'Hélène Cao en 2023, Radio France lui consacre plusieurs podcasts, la présentant comme une compositrice « pionnière », « ambitieuse », tandis qu'un an auparavant, à l'occasion de l'interprétation de trois de ses œuvres symphoniques par l'Orchestral National de Metz, la Philharmonie de Paris rendait hommage à « la non-conformiste ». Ainsi que le souligne Hélène Cao, Augusta Holmès a connu le succès de son vivant avant de tomber dans l'oubli après sa mort en 1903. Bien que l'autrice affirme dans son avant-propos que la compositrice est « invisible aujourd'hui », son ouvrage est un jalon de plus dans le lent processus de redécouverte. Cette communication propose de

retracer les étapes de désinvisibilisation de cette créatrice unanimement présentée comme « hors-norme », d'identifier les éléments tant dans sa vie que dans son œuvre qui ont su raviver aujourd'hui l'intérêt qu'on lui portait de son vivant.

**Clotilde Verwaerde** est Maître de conférences au Département de musique de l'Université Paris 8, membre de l'équipe CISI du laboratoire Musidanse. Elle a soutenu sa thèse en 2015 à l'Université Paris IV-Sorbonne sous la direction de Jean-Pierre Bartoli. Sa pratique musicale est centrée sur l'interprétation historiquement informée : elle a complété un Master de clavecin dans la classe de Bob van Asperen au Conservatoire d'Amsterdam et un Bachelor de fortepiano dans la classe de Bart van Oort au Koninklijk Conservatorium à La Haye. En 2003, elle a obtenu le premier prix au concours européen de clavecin Paola Bernardi à Bologne. Ses recherches se concentrent sur la théorie harmonique et la pratique de l'accompagnement (au clavier) dans les répertoires de musique de chambre vocale et instrumentale entre 1700 et 1850, plus particulièrement la sonate pour clavier avec accompagnement et la romance. Elle aborde les genres vocaux (romances, mélodies et lieder) par le biais d'analyses comparées des mises en musique d'un même texte et du rapport entre musique, narration et mise en scène. Depuis 2023, elle est co-rédactrice en chef de la revue d'analyse musicale *Musurgia*. Elle a co-dirigé avec Sylvie Douche un ouvrage consacré à la romance française (*La Romance en France de l'Ancien Régime à la III<sup>e</sup> République*, EUD, 2025).

Né à Marseille, **Pablo Rolain** se passionne pour la musique et la clarinette au conservatoire. Très tôt, il explore sa pratique par l'improvisation et la création, tout en obtenant plusieurs prix. À 15 ans, il part à Paris, intègre le CRR et obtient son DEM, puis poursuit sa formation à l'École Normale et à Montreuil. Aujourd'hui étudiant au Pôle Sup'93, il développe un projet personnel d'expérimentation musicale et des

projets collectifs interdisciplinaires au sein de son collectif Placard Records.

Originaire de Reims, **Adélie Ranaivoson** débute la flûte traversière au conservatoire de la ville. Elle obtient ensuite une Licence de musicologie à la Sorbonne tout en continuant la flûte au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. Désireuse d'explorer d'autres esthétiques, elle se forme ensuite au jazz à l'American School of Modern Music, avant d'entrer au Pôle Sup'93, où elle se perfectionne actuellement dans la classe de Sophie Deshayes.

**14h40 : Laure Marcel-Berlioz - Édith Lejet (1941-2024), Déjouer l'invisibilité d'une compositrice "contemporaine"**

♫ *Métamorphoses* par Elisa Balsamo (harpe)

♫ *Premier des Deux Soliloques* par Léon Zvellenreuther (cor, classe de Patrice Petitdidier et Jeanne Maugrenier)

En s'interrogeant sur la légitimité de parler de désinvisibilisation à propos d'une compositrice contemporaine, on présentera le projet d'écriture du parcours d'Édith Lejet, réalisé dans l'objectif d'en faire un livre.

Entrant dans le contenu de ce texte, on évoquera les principales étapes de l'itinéraire de la compositrice. Malgré un contexte familial qui ne lui permettait pas d'envisager de perspective musicale professionnelle, et malgré également des difficultés rencontrées du fait d'être une femme, sa trajectoire musicale a néanmoins suivi les voies de l'excellence : cinq prix du Conservatoire de Paris, un grand prix de Rome, une résidence de deux ans à la Casa de Velázquez, de nombreux prix et beaucoup de commandes de la Radio et du ministère de la Culture. Des postes de professeur au CNSMDP et à l'École normale de musique, de très nombreuses collaborations musicales... beaucoup de projets. Une longue traversée du milieu musical, avec ses évolutions et de ses changements auxquels Édith participa, notamment lorsque lui fut confiée la responsabilité de créer au CNSMDP la classe d'écriture du XX<sup>e</sup> siècle.

On proposera quelques éléments d'analyse montrant les facteurs favorables comme défavorables à sa visibilité.

Pour finir on exposera le déroulement du projet d'écriture, de sa formalisation à sa publication. Les questions que posent l'accessibilité des œuvres, leur diffusion, leur conservation seront évoquées, ainsi que les avantages et les limites des supports et des technologies tant musicales que documentaires.

Diplômée en histoire, musicologie et sciences politiques, **Laure Marcel-Berlioz** a été déléguée

régionale à la musique en Bourgogne, puis conseillère pour la musique en Rhône-Alpes. Ensuite directrice du Centre de documentation de la musique contemporaine, elle a été à l'initiative de l'ouvrage collectif *Compositrices, l'égalité en acte*, Cdm, Éditions MF, 2019. Présidente du Pôle Sup'93 depuis 2017, elle travaille actuellement à la publication d'un livre consacré à la compositrice Édith Lejet.

**Léon Zvellenreuther** est un jeune musicien et pédagogue. Il termine actuellement ses études de cor d'harmonie au Pôle Sup'93 dans la classe de cor de Patrice Petitdidier et Jeanne Maugrenier, et participe à plusieurs projets portés par de jeunes musiciennes et musiciens en cours de professionnalisation : Orchestre Accord en Seine (dir. Ilan Sousa), Orchestre Anima (dir. Gena Lievano), Orchestre Pourquoi Pas (dir. Marie Célérier), Orchestre Étésias (dir. Clément Pottier). Il se perfectionne en stage auprès de Jérôme Rouillard et a participé en 2022-2023 à l'Académie de l'Orchestre National d'Île-de-France (dir. Georg Köhler) sous le tutorat de Robin Paillette et Annouk Eudeline. Il est membre du quatuor de cors Pevar Korn. En quête permanente d'éclectisme, il a suivi un cycle spécialisé de clavecin auprès d'Élisabeth Joyé à Paris, et poursuit ses études avec Marouan Mankar-Bennis au CRR d'Angers. Il est titulaire d'un DEM de Formation Musicale obtenu au sein de la classe d'Elsa Grabowski, Thierry Piolé et Hélène Louis aux conservatoires des 13<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> arrondissements de Paris, discipline qu'il enseigne au conservatoire du 13<sup>ème</sup> arrondissement.

**15h40 : Sandrine Coyez - Missy Mazzoli et la Fondation Virginia B. Toulmin : Désinvisibiliser les compositrices, renouveler l'opéra, penser l'empowerment**

♫ « *His Name Is Jan* » air d'ouverture de l'opéra *Breaking the Waves* (2016) par Monia Mokhtar Hamache et Léo Philippe

♫ « *This World Within Me Is Too Small* » premier air de l'opéra *Song from the Uproar: The Lives and Deaths of Isabelle* par Agnès Bucquet et Aliénor Fowler

New York, 1<sup>er</sup> juillet 2025, lorsque l'organisation OPERA America annonce les lauréates du programme Opera Grants for Women Composers, parmi lesquelles figure Missy Mazzoli, l'événement cristallise les effets d'une politique philanthropique de longue durée. Financé depuis 2013 par la Virginia B. Toulmin Foundation, ce programme, conçu pour « renforcer la visibilité des compositrices dans le champ de l'opéra contemporain », institue une redistribution des opportunités de commande, de production et de diffusion. Le parcours de Mazzoli illustre de manière exemplaire cette dynamique. Lauréate à quatre reprises – pour *Breaking the Waves* (2015), *Proving Up* (2017), *The Listeners* (2020) et *The Galloping*

*Cure* (2025) – elle bénéficie d'un soutien structurel qui a contribué à la reconnaissance fulgurante de son talent aux États-Unis et au-delà. Sa nomination, en 2018, comme première femme compositrice en résidence au Metropolitan Opera, confirme à son tour cette inflexion historique du mécénat musical américain.

Cette communication analyse le rôle structurant du soutien de la Virginia B. Toulmin Foundation dans la carrière, l'œuvre lyrique et la reconnaissance publique et médiatique de Missy Mazzoli. L'étude examine financements, commandes et productions afin de comprendre comment un mécénat ciblé infléchit concrètement l'histoire contemporaine de l'opéra. La dynamique n'est cependant pas unilatérale : Missy Mazzoli contribue activement à renouveler l'opéra. Son œuvre agit à la fois sur les plans esthétique et symbolique. Dans ses opéras, la représentation des femmes participe à leur désinvisibilisation : les figures féminines qu'elle met en scène s'affranchissent des archétypes sacrificiels ou décoratifs du canon lyrique et redéfinissent leur agentivité dramatique. Elle prolonge cet engagement en cofondant en 2016 le *Luna Composition Lab*, destiné à soutenir les jeunes compositrices dans leur formation et leur insertion professionnelle. Également soutenue par la *Virginia B. Toulmin Foundation* à travers un fonds dédié aux anciennes participantes, cette structure inscrit l'action philanthropique dans une logique de continuité intergénérationnelle. Ainsi, l'articulation entre engagement artistique et stratégie philanthropique permet de désinvisibiliser les compositrices, de renouveler les cadres esthétiques et institutionnels de l'opéra contemporain et de penser l'empowerment comme un processus structurant.

**Sandrine Coyez** est docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et agrégée de musique. Musicologue, historienne, et violoniste, ses recherches portent sur l'histoire sociale, politique, institutionnelle et médiatique de la musique aux États-Unis. Elle travaille également sur les représentations des musiciennes et compositrices américaines. Depuis 2023, elle enseigne à Sciences Po.

**16h20 : Mahmoud Sadi (piano) - medley d'après 'Walkin' and Swingin' et In the land of Oo-Bla-Dee de Mary Lou Williams**

**Mahmoud Sadi** est pianiste et saxophoniste de Jazz, originaire d'Algérie. Il a obtenu deux Diplômes d'Études Musicales (DEM) en Jazz aux conservatoires d'Aubervilliers (CRR 93) et de Clamart. Parallèlement à sa formation pratique, il est titulaire de deux Masters de musicologie, délivrés par l'Université Paris VIII et l'Université Gustave Eiffel (ex-UPEM). Actuellement, il poursuit sa formation en tant qu'étudiant en DNSPM/DE Jazz, au Pôle Sup'93, où il explore davantage les multiples facettes de l'improvisation et du répertoire du Jazz & des musiques improvisées.

**16h30 : Leïla Olivesi (piano) - Compositrice de jazz - Dans les sillages croisés de Mary Lou Williams et Geri Allen**

La question du statut de « compositrice de jazz » combine la problématique du genre avec celle d'une esthétique musicale où la place de la composition est encore largement perçue comme inconsistante. Ces préjugés ne tiennent pas longtemps l'examen de la production musicale dans le jazz, mais ils révèlent une différence du régime de création propre à cette esthétique qui contribue à rendre singuliers les parcours des compositrices de jazz.

En effet, l'articulation entre la carrière d'interprète et de compositrice y est très différente du champ des musiques de tradition savante occidentale. Elles sont souvent interdépendantes, les leaders ou leadeuses interprétant leurs propres compositions sur scène et en studio. La reconnaissance d'une compositrice est donc conditionnée par sa carrière d'interprète et de cheffe d'orchestre dans un monde où les femmes sont toujours très minoritaires.

Les trajectoires de Mary Lou Williams (1910-1981) et Geri Allen (1957-2017) sont à la fois inspirantes et révélatrices. Mary Lou Williams, active dès les années 1920 et marraine de Thelonious Monk, Bud Powell, a collaboré en tant qu'arrangeuse et compositrice avec Duke Ellington. Geri Allen est également une figure majeure du jazz, co-fondatrice du mouvement m-base avec Steve Coleman, collaboratrice d'Ornette Coleman et leadeuse prolifique.

Sixième femme à recevoir le Prix Django Reinhardt en 72 ans d'existence de l'Académie du jazz, je compose dans le sillage de celui de femmes au destin singulier avec un héritage riche à redécouvrir et partager.

Lauréate du Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz, élue « Musicienne de l'année » et « Meilleure cheffe d'orchestre » dans le Best of Jazz 2025, la pianiste **Leïla Olivesi** est également une compositrice majeure du jazz contemporain et titulaire d'un Doctorat en musicologie à la Sorbonne. Elle a reçu des commandes du Chœur Philharmonique International (*Rhapsody in Black*, Maison de la Radio 2024) et du chœur VOCO (*Tour du Monde en 80 lunes*, La Seine Musicale, 2025). Son septième album *African Rhapsody* est multi-récompensé et finaliste du Prix du Disque français de l'Académie du jazz.



01 43 11 25 05  
contact@polesup93.fr  
www.polesup93.fr

## PROCHAINS ÉVÈNEMENTS

### CONCERT DU PARCOURS MUSIQUE MIXTE 2025-2026 PÔLE SUP'93/IRCAM

Ircam, salle Stravinsky  
17 avril 2026 - 19h

### SESSIONS MUSIQUE D'ENSEMBLE #2 L'OPÉRA DE QUAT'SOUS – KURT WEILL & BERTOLT BRECHT

Auditorium - CRR 93 Jack Ralite, site d'Aubervilliers  
5 mai 2026 - 19h30

### SESSIONS DE MUSIQUE D'ENSEMBLE #3 « CORDES ASSEMBLÉES », DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE SAINT-DENIS, EN PARTENARIAT AVEC LE PSPBB.

5 juin 2026 - 20h30 Basilique de Saint-Denis (Grande scène)  
6 juin 2026 - 16h00 Théâtre Silvia Monfort

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux  
Facebook et Instagram



fb.com/polesup93



@polesup93